

LES NOCES DE CANA Jean 2

Jésus vient assister à un mariage à Cana, en Galilée, une de ces fêtes privées qui sont les mêmes partout. Il n'officie pas, il est un simple invité. Peut-être le marié est-il l'un de ses cousins puisque sa mère est présente. Il participe au repas où l'on se réjouit, où les plaisanteries ne sont pas toujours très fines ni les règles de sobriété très respectées.

Une occasion toute prosaïque est prétexte à un enseignement majeur, le premier des sept signes de l'Évangile de Jean. Jean nomme signes les miracles afin d'ouvrir notre esprit à une compréhension excédant le sens littéral du récit. Cette histoire de transformation d'eau en vin est une histoire à tiroir, qui en dit bien plus que ce qui est écrit.

La toile de fond est une noce. C'est l'une des fêtes majeures de la vie.

A son propos le livre du Zohar a imaginé le mythe de l'âme sœur. L'âme humaine descend du ciel composée de deux parties, l'une masculine et l'autre féminine. Elles se séparent et vont s'incarner dans des corps différents. Et puis les âmes se cherchent et lorsqu'elles se trouvent, elles se réunissent et cette réunion est célébrée par une noce.

Nous avons besoin des autres pour nous accomplir. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » écrit la Genèse. L'homme seul demeure incomplet et inachevé. C'est pourquoi la rencontre est indispensable. Ce qui définit un être humain, c'est son lien intime avec son semblable. Lorsqu'un tel lien s'établit, c'est une fête.

Dans les Écritures Saintes, la noce revêt également une acception spirituelle.

Les commentateurs classiques, tant juifs que chrétiens, considèrent par exemple que le Cantique des Cantiques est le chant des noces mystiques du peuple d'Israël avec son Dieu pour les uns, de l'Église avec le Christ pour les autres.

Le prophète Osée recourt largement dans sa prédication à l'image des noces qui, pour le meilleur et pour le pire, forme le cadre des relations de l'homme avec le Dieu des Patriarches et de Moïse.

Quand à Jésus il évoque quelque part ce festin nuptial où l'on viendra prendre place de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, image à la fois somptueuse et populaire de la plénitude de l'Esprit au seuil du monde à venir.

Si bien que symboliquement la noce représente la promesse ultime de la rencontre de l'homme avec la présence de Dieu. Nous nous efforçons de trouver Dieu en tâtonnant. Lorsque Sa présence nous visite, c'est comme une noce...

Maintenant il est dit que le vin vient à manquer. Calvin fait en passant la remarque amusante que l'hôte devait être soit impécunieux, soit imprévoyant pour n'avoir pas anticipé la soif de ses invités !

Le vin manque. L'aliment de la joie manque. La fête risque de tourner court.

Dans l'expérience du bonheur, on finit toujours par découvrir une sorte de manque essentiel. Même le plus intense des bonheurs humains, et une noce est en principe vraiment cela, porte la marque de la finitude.

Il me revient une page célèbre de Rousseau dans la Nouvelle Héloïse. Julie se marie, elle a tout pour être heureuse et cependant elle ressent au fond d'elle-même un sentiment indéfinissable : Mon ami je suis trop heureuse et le bonheur m'ennuie...

Le vin manque. Ce manque pose des questions vertigineuses. Pourquoi la joie s'éteint-elle ? Pourquoi cette rareté, cette évanescence de la joie ? De quel trouble fondamental est-ce l'indice ?

Au delà du vin matériel, c'est de l'absence de Dieu qu'il s'agit. Il n'y a pas seulement des moments d'étincelles et de proximité, il est aussi des moments d'extinction et d'éloignement. Il est des jours où la réjouissance des noces cède la place à la désespérante banalité du quotidien, où la promesse d'union semble plus théorique que jamais, où Dieu nous tient en suspens et diffère son aide au point qu'il semble se désintéresser de notre sort. Ces jours sont longs, ils n'en finissent pas, nous ne les connaissons que trop.

Peut-être est-ce pour répondre à ce problème du vin qui manque que l'homme a inventé les religions.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, l'humanité a pressenti l'existence d'une dimension dans laquelle la joie ne s'éteignait pas. Bien avant l'ère chrétienne, un penseur grec a défini Dieu ainsi : Dieu est un état de joie qui dure toujours...

Mais comment atteindre cet état ? Comment participer de cette joie qui dure toujours ? Comment boire à la coupe du vin mystique ?

Les religions se sont efforcées de baliser des itinéraires vers la joie et l'unité divines. Elles prétendent nous ouvrir à des mystères supérieurs et nous connecter à cet état de joie qui dure toujours. Elles ont conçu pour cela des dogmes précis, des rites, des sacrements, des liturgies, des règles et des prières. Quelquefois extraordinairement raffinés et intelligents.

Or voilà que l'Évangile affirme ce matin : rien de tout cela ne garantit que le vin ne vienne à manquer!

Dans mon récit, les religions sont représentées par ces six jarres de purification rituelle. Six dans le judaïsme, c'est 7-1, soit la marque de l'imperfection par excellence.

Vous ferez remarquer que ce chiffre dénote surtout la polémique de Jean à l'encontre du judaïsme de son temps, très sensible dans son Évangile. Cela est vrai mais il faut dépasser cette polémique, datée et située. La critique apportée à une religion particulière s'adresse en fait à toutes, y compris à celle que les chrétiens ont édifiée après Jésus.

Soyons honnêtes. Dans nos Églises, le vin de la joie ne vient-il jamais à manquer?

L'accomplissement personnel, l'enthousiasme contagieux y sont-ils si fréquents ? Notre joie n'est-elle pas plus artificielle qu'autre chose ? Nous nous heurtons, là comme ailleurs, à l'imperfection, à la faiblesse de nos moyens. N'avons-nous jamais cette impression frustrante d'une échelle qui ne va pas jusqu'au bout ? Bien sûr que oui !

Rien de changé alors ?

Pas tout à fait.

D'abord l'Évangile nous assure que le meilleur est pour la fin. Tu as gardé le meilleur vin pour la fin ! Nous venons de l'Un et nous allons vers l'Un mais nous ne sommes pas encore à la maison. Nous sommes tous invités à des noces, mais la route qui y mène est encore longue à travers ce monde ambivalent. Dieu ne nous a pas encore rétablis. L'être nouveau n'est pas encore totalement advenu. Il est inévitable que nous ayons un sentiment de manque, parce que nous vivons ici et maintenant. En revanche, nous avons l'assurance que c'est devant nous et nous en gardons la ferme espérance pour viatique.

Ensuite, les Noces de Cana ne sont pas la consécration d'une religion parfaite et définitive qui supplanterait les autres et garantirait la connexion constante avec Dieu. Elles annoncent plutôt le dépassement des religions par l'avènement d'une foi qui vise au delà d'elles.

Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein...

L'expérience fondatrice est celle de l'Esprit, qui n'obéit pas aux itinéraires balisés. L'Esprit du Christ universel se tient au delà des religions constituées et des irréligions, constituées ou pas.

On peut se représenter le Christ comme la dimension spirituelle du Cosmos. La foi en lui nous ancre dans cette réalité cosmique, non encore pleinement manifestée mais déjà inépuisable parce que sa source est au-delà, dans la transcendance.

Ce que nous dit le Christ est donc que nulle religion particulière en tant qu'institution humaine n'a vraiment d'importance, pas plus la nôtre que celles des autres.

Etre pleinement chrétien, c'est rencontrer cette idée qu'au fond une religion est une chose relative, imparfaite, éventuellement utile, un moyen et non une fin, sans plus. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous trop inquiéter au sujet de l'avenir, à vue humaine, de nos Eglises. Dieu pourvoira, si besoin est.

Ce qui vient par dessus tout cela est la foi en esprit et en vérité dans le Christ universel. En lui et par lui est à l'œuvre la puissance d'unification qui sauve, malgré tout ce qui semble contredire ce salut.

Alors pour nous, qui trottons avec nos attachements, nous prenant quelquefois les pieds dans nos affaires de clochers, c'est le gage d'une grandeur consolante. Quoiqu'il advienne, notre eau finira par être changée en vin.

Dimanche 17 avril 2016, Vincent Schmid